

Journal des traducteurs Translators' Journal

Langage et traduction

René De Chantal

Volume 7, numéro 1, 1er trimestre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Chantal, R. (1962). Compte rendu de [Langage et traduction]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 7(1), 9–11. <https://doi.org/10.7202/1061644ar>

LANGAGE ET TRADUCTION

René DE CHANTAL,
Université d'Ottawa

Quand je me suis abonné à la *Nouvelle revue canadienne* en 1952, certes, je voulais apporter ma modeste contribution à une entreprise qui méritait tous les encouragements, mais, dans le fond, j'obéissais à des motifs basement intéressés. J'avais appris que M. Pierre DAVIAULT y publiait par tranches des *Notes de traduction* qui étaient une édition refondue et augmentée de ses trois ouvrages précédents: *L'expression juste en traduction*, *Questions de langage* et *Traduction*.

Pour qui connaissait ces livres, l'abonnement à la *NRC* s'imposait. Et c'est ainsi qu'un peu partout, des traducteurs experts ou amateurs découpaient les fascicules de *Traduction* pour les conserver soigneusement; je me demande si aucune autre revue littéraire canadienne compta jamais autant d'abonnés préoccupés par des "questions de langage".

Nous n'étions pas suffisamment nombreux, cependant, car cette excellente revue, qui, par ailleurs, publiait des articles des meilleurs critiques du pays, dut déclarer forfait. Les *Notes de traduction* demeurèrent en plan, arrêtées dans leur élan au mot *éligible*.

Que de fois cherchant la réponse à des problèmes de traduction, n'avons nous pas regretté qu'une partie seulement des *Notes* de M. Daviault fût disponible.

Mais Saint Jérôme veillait: touché de compassion pour ses confrères que la fortune favorise déjà si peu, il décida d'intervenir. Le 1er janvier 1959, il leur offrit en guise d'étrennes une bonne nouvelle: le *Journal des traducteurs* donnait l'hospitalité à l'orphelin qui put reprendre sa carrière si fâcheusement interrompue. Le *Journal des traducteurs* est une estimable revue qu'il faut encourager; cette constatation ne m'était jamais apparue avec autant de force qu'à l'époque.

Et les *Notes* reprirent leur petit bonhomme de chemin; chaque livraison trimestrielle nous apportait nos six ou sept pages de *Traduction*.

En juin dernier, nous avons atteint *Investment* et de plus en plus nous considérons notre abonnement comme un placement de tout repos, découpant nos pages avec la même satisfaction profonde qu'éprouve le rentier en détachant à chaque échéance les coupons de ses actions. Mais le numéro de juillet-septembre nous arriva sans notre dividende habituel; de nouveau, la publication de cet ouvrage capital semblait gravement compromise.

Cette fois-ci, cependant, ce n'était pas la Revue qui abandonnait l'auteur, mais bien l'auteur qui abandonnait la Revue ! En effet, M. Daviault

avait accepté une offre qui assurait l'avenir de ses *Notes*; M. Roger Duhamel, qui, en homme d'esprit, a dû se dire que la présente génération se passerait sûrement avant que de livres en revues et de revues en journaux l'ouvrage fût complètement publié, lui ouvrait les portes de l'Imprimerie nationale. Il ne lui a pas ménagé ses soins et c'est ainsi que vient enfin de paraître, dans cet habit vert qui convient aux ouvrages sérieux, et sous un nouveau titre, *Langage et traduction*, l'édition complète des *Notes de traduction* de M. Pierre Daviault.

On connaît la méthode adoptée par l'auteur: il "examine des termes anglais dont la signification est obscure ou qui expriment des nuances difficiles à saisir. Le plus souvent, les divers articles se composent de simples notes sur des emplois inusités. Par conséquent, les traductions indiquées ne sont pas les plus usuelles. D'autres fois, on a cru bon de grouper tous les équivalents d'un mot, afin d'en indiquer le déroulement sémantique". Les divers articles sont classés d'après l'ordre alphabétique, ce qui facilite la consultation.

L'ouvrage se présente donc comme un recueil des difficultés que l'on peut rencontrer en traduisant de l'anglais au français. Cependant, contrairement à tant de dictionnaires qui se contentent de donner les termes français qui peuvent correspondre à l'anglais en ne s'appuyant que sur un exemple choisi pour sa brièveté, M. Daviault va au-devant de nos désirs et multiplie les citations de textes anglais et français de façon à bien établir le contexte; on lira à ce sujet les articles consacrés aux mots *control*, *order*, *realize*, *refer*, *standard*: ce sont des modèles du genre.

Langage et traduction rendra d'abord service au traducteur "général", car l'auteur s'est surtout préoccupé de résoudre les problèmes les plus fréquents; néanmoins, on constatera que le vocabulaire technique est largement représenté, qu'il s'agisse de la terminologie militaire, commerciale ou scientifique. M. Daviault ne recule devant aucune difficulté; on admirera notamment comment il se tire d'affaire quand il s'agit de traduire les expressions imagées dont sont si friands les Anglo-Américains, celles-ci par exemple: *to draw red herrings across the trail*, *to blow hot or cold*, *to pass the buck*, *pulling leather*, *razorback*.

M. Daviault ne se borne pas à nous donner des traductions; justifiant son titre, il se plaît, quand la définition d'un mot ou d'une expression l'exige, à nous en raconter l'origine; les articles consacrés à *debunking*, *gerrymander*, plairont à tous les amateurs d'étymologie; on n'apprendra pas sans surprise que notre "drave" s'apparente au verbe *dériver*, qui se disait *driver* au XVI^e siècle.

Même s'il se range parmi les partisans convaincus du français universel, M. Daviault n'hésite pas, le cas échéant, à défendre des canadianismes de bon aloi comme *magasiner* et *érablière*. Il accepte que le "Speaker" de la Chambre des communes s'appelle l'*Orateur* et se rallie à *annonceur* qu'il préfère à *speaker*. *Vivoir* n'a pas l'air de l'enchanter, malgré la caution de Thérive; s'imposera-t-il en France où s'affrontent déjà *living-room*, *living*, *salle de séjour* et *séjour* tout court? Deux personnalités des lettres françaises viennent de se déclarer en faveur de

vivoir: Etiemble et Hervé Bazin dans son roman *Au nom du fils*. Je me demande ce que pense M. Daviault d'*oléoduc* que nous avons créé, paraît-il, et que les services administratifs français tentent d'imposer à la place de *pipe-line*

On aimerait aussi trouver dans *Langage et traduction* une famille de mots qui donnent beaucoup de mal à nos compatriotes; je songe à la série *panel* (et *panelist*), *seminar*, *symposium*, etc.

En parcourant cet important ouvrage, on a envie parfois de discuter une traduction ou d'ajouter un détail. Je ne suis pas convaincu, par exemple, qu'en France *caféteria* soit "de plus en plus répandu dans l'usage courant"; c'est plutôt *self-service* que l'on emploie, et plus rarement (*restaurant*) *libre-service*.

Aux traductions d'*Efficiency expert* que propose M. Daviault, *spécialiste de l'organisation*, *organisateur spécialiste*, on pourrait ajouter *organisateur-conseil*, qui me semble l'expression la plus répandue actuellement, *conseiller en organisation*, *expert-conseil en organisation*, *expert en organisation*, *expert en rendement*, *ingénieur d'organisation*.

Quand on feuillette ce fort ouvrage de 397 pages, on reste confondu devant l'étendue des lectures de l'auteur. M. Daviault pourrait dire avec Littré: "Il faudrait avoir tout lu la plume à la main et je n'ai pas tout lu"; pourtant, ce qu'il a lu et annoté est considérable et nous devons lui être infiniment reconnaissants de s'être imposé la lecture de tant d'ouvrages techniques et d'avoir interrompu tant de lectures agréables pour noter un mot, un emploi. Trop d'amateurs bien intentionnés ont fait de la linguistique chez nous pour que nous ne saluions pas cet ouvrage rédigé selon les normes scientifiques les plus strictes.

